

---

# PANORAMA DE PRESSE

---

14/03/2017 09h53

Revue de presse de l'Université de  
Reims Champagne-Ardenne

# SOMMAIRE

---

---

## L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE

(2 articles)

---

---

**L'Ardennais**

mardi 14 mars 2017

### Découvrir des talents (115 mots)

Découvrir des talents Le festival Turbo-film est organisé par le service d'action culturelle de l'université de Reims Champ...

Page 5

**L'union**

mardi 14 mars 2017

### Un court-métrage pour promouvoir la jeunesse (499 mots)

Réaliser un court-métrage de cinq minutes en 24heures. C'est le pari plutôt fou que les membres de l'association Ard'Unchai...

Page 6

---

---

## LES COMPOSANTES / ENTITÉS DE L'URCA

(6 articles)

---

---

**L'union**

mardi 14 mars 2017

### Un labo de l'Urca qui compte dans le monde (419 mots)

Il ne fait pas beaucoup parler de lui localement et pourtant, le laboratoire de mathématiques de la faculté des sciences es...

Page 8

**belga**

lundi 13 mars 2017  
11:55

### Lancement du projet DIADeM, un nouvel outil pour évaluer la santé de la Meuse (386 mots)

NAMUR 13/03 (BELGA) = Le projet de développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la M...

Page 9

**l'avenir**

mardi 14 au lundi 20  
mars 2017

### Trop de médicaments dans les stations d'épuration (491 mots)

Les stations d'épuration laissent passer des molécules nuisibles pour le milieu, issues des médicaments. Avec quel impact? ...

Page 10

**DH**

mardi 14 au lundi 20  
mars 2017

### Mesurer la santé de la Meuse (338 mots)

Ce n'est une nouveauté pour personne, le milieu aquatique est l'exutoire de plusieurs contaminants. Si bon nombre d'entre e...

Page 11

**l'avenir.net**

lundi 13 mars 2017  
12:07

### Lancement du projet DIADeM, un nouvel outil pour évaluer la santé de la Meuse (370 mots)

BELGIQUE Le projet de développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse baptisé DIADeM a été officiellemen...

Page 12

## Un nouvel outil pour évaluer la santé de la Meuse (357 mots)

Le projet de développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse baptisé DIADeM a é...

---

L'UNIVERSITÉ DE REIMS  
CHAMPAGNE-ARDENNE

---

## Découvrir des talents

**D**écouvrir des talents Le festival Turbo-film est organisé par le service d'action culturelle de l'université de Reims Champagne-Ardenne. Il vise à promouvoir la réalisation de courts-métrages et découvrir les futurs talents. Concrètement, un sujet était donné samedi matin et les 70 équipes engagées avaient 24 heures pour tourner, monter et envoyer leur vidéo. La réalisation des films était ouverte aux étudiants de France et à tous les résidents de la région Grand Est. Début mai, les films sélectionnés seront projetés dans des salles rémoises et dix prix seront décernés par un jury. ■



## Un court-métrage pour promouvoir la jeunesse

Réaliser un court-métrage de cinq minutes en 24 heures. C'est le pari plutôt fou que les membres de l'association Ard'Unchained se sont lancés. Surtout quand on n'a «jamais touché un appareil photo, jamais touché un caméscope», sourit Enguerran Monlaurent, le président de l'association qui avait pour l'occasion enfile la casquette de réalisateur. Samedi, une vingtaine de jeunes Givetois était sur le pont dès 8 heures pour attendre, petit-déjeuner sur les tables, les consignes du festival Turbo-film organisé par l'université de Reims Champagne-Ardenne. Des contraintes qui évitaient aux participants de plancher avant ce week-end sur ledit projet.

### Une nouveauté pour tout le monde

Une idée qui a germé en fin d'année dernière, après une soirée-rencontre dans le cadre du dispositif arrêt sur

image au Manège avec des membres de l'équipe du festival. «Je me suis dit que ce serait bien de se lancer dans une aventure audiovisuelle et les membres d'Ard'Unchained étaient tous motivés», sourit Enguerran, qui ajoute: «Le court-métrage c'était une nouveauté pour tout le monde dans l'association.» Une nouveauté qui les a inspirés. Parce que le résultat est surprenant. Parmi les trois thèmes proposés, ils ont délaissé l'optimisme et le mystère au profit de l'avenir. Piochant comme demandé la citation d'une œuvre de Shakespeare, l'un des quatre grands poètes proposés par l'organisation du festival. Le Marchand de Venise, en l'occurrence (lire ci-dessous). Une fois les contraintes en main, l'équipe s'est attelée à l'écriture du scénario, au choix des décors, des lieux, des costumes, à la logistique... «C'est en ça que le nombre de participants était important, tout a pu être délégué et s'enchaîner rapidement. Et on a été

aidés par la mairie de Fromelennes, le Manège, les Floralys et Laurence Fleurs.» Avant de commencer le tournage vers 15 heures, entre Givet et Fromelennes. «On a fini à 3 heures du matin!» Et ensuite ils avaient jusqu'à 9 heures pour monter la vidéo et l'envoyer. «C'était épuisant, prenant mais nous sommes fiers de l'avoir fait et c'était vraiment une belle expérience.» Une expérience avec un double objectif: montrer que la jeunesse d'aujourd'hui sait se bouger et défendre l'image du territoire de la pointe des Ardennes. Pour la prochaine étape il faudra attendre début mai, à présent. «On ne saura pas ce que vaut notre court-métrage avant cette date, c'est frustrant!» Un jury tranchera pour attribuer les prix et sélectionner les films qui seront projetés dans des salles rémoises. Avant, quoi qu'il arrive, une diffusion du projet givetois au Manège. Mélanie Demarest ■



---

---

# LES COMPOSANTES / ENTITÉS DE L'URCA

---

---

## Un labo de l'Urca qui compte dans le monde

**I**l ne fait pas beaucoup parler de lui localement et pourtant, le laboratoire de mathématiques de la faculté des sciences est connu aux quatre coins universitaires de la planète. Connue et réputée. Pour preuve, le partenariat scientifique qui sera signé, jeudi prochain, avec l'université de Nagoya, la 3<sup>e</sup> université du Japon. «Il s'agit d'un partenariat dans le domaine des mathématiques fondamentales et appliquées. Le doyen de la faculté des sciences de Nagoya et plusieurs de ses collègues passeront une petite semaine avec nous. Nous allons ensuite pouvoir faire des échanges de doctorants. C'est aussi une façon de concrétiser le jumelage qui est train de se tisser entre Reims et Nagoya», explique Michael Pevzner, directeur du laboratoire. Régulièrement publiée pour ses résultats dans les principales revues de sa fa-

mille scientifique, l'équipe rémoise de trente chercheurs en mathématiques discute d'égal à égal avec ses homologues japonais ou américains. «Nous avons, au laboratoire, beaucoup de jeunes qui débordent d'énergie», se félicite Michael Pevzner. Une autre preuve de l'excellence du laboratoire rémois sera visible en mai. «Nous organisons un colloque qui réunira une centaine de participants autour d'une trentaine d'exposés donnés par des conférenciers prestigieux dont deux lauréats de la fameuse médaille Fields (équivalent du prix Nobel en mathématiques). Cet événement exceptionnel sur le plan international sera consacré à un sujet qui se trouve à l'interface entre les mathématiques fondamentales et la physique théorique et qui constitue un des domaines d'excellence de notre unité de

recherche.» De loin, on les imagine déjà discutant d'équations à centaines d'inconnues nébuleuses au possible. De près, les recherches des mathématiciens reviennent souvent à décrypter le fonctionnement de la nature. «On n'a pas encore trouvé une discipline plus efficace pour expliquer le monde», glisse Michael Pevzner. L'une de ses collègues travaille, par exemple, à modéliser les écoulements sanguins du cerveau. Ce qui pourra notamment permettre de réduire le temps d'exposition du cerveau lors des IRM. La discipline est d'autant plus passionnante pour ceux qui la pratiquent qu'elle n'a pas de limites. «Il n'y a jamais de fin en mathématiques.» Le labo de Reims, créé en 1992 par André Unterberger, entend bien compter à l'infini. Catherine Frey ■



---

## Lancement du projet DIADeM, un nouvel outil pour évaluer la santé de la Meuse

NAMUR 13/03 (BELGA) = Le projet de développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse baptisé DIADeM a été officiellement lancé lundi à Namur lors d'une journée de conférences à destination notamment des partenaires du projet. Dans le cadre du nouveau programme INTERREG (France, Wallonie, Flandre), DIADeM vise à identifier et à mesurer les perturbations dues aux rejets des stations d'épuration (STEPs), notamment des résidus médicamenteux, sur les organismes aquatiques du milieu récepteur. Partant du constat que le milieu aquatique est l'exutoire de plusieurs contaminants, le projet vise à surveiller et déterminer le lien entre l'exposition de résidus pharmaceutiques sur certaines espèces aquatiques afin de développer un indicateur de toxicité et améliorer la prédiction des conséquences de certaines actions de gestion sur les écosystèmes. Le projet prévoit une approche pluridisciplinaire, dont des analyses chimiques et biologiques effectuées de part et d'autre de la frontière franco-belge, dans la Meuse, la Semois et la Sambre. Cinq espèces seront étudiées, dont une moule, un mollusque, un crustacé et deux espèces de poissons. Pour pallier l'absence de connaissance sur "l'historique" des organismes en place, le projet propose de développer une approche dite "active" fondée sur l'encagement d'individus similaires provenant d'une même population de référence et bien connue du consortium sur quatre sites en amont et en aval des stations d'épuration. Par ailleurs, cinq molécules pharmaceutiques seront étudiées, dont le diclofénac et le paracétamol. Les résultats des expériences déjà menées préalablement en laboratoire sont attendus pour la fin de l'année, tandis qu'il faudra attendre 2019 pour les résultats de l'encagement posé dès 2018. Un consortium de huit partenaires opérateurs et sept partenaires associés travaille au développement de DIADeM, qui est piloté et porté par l'université de Reims Champagne Ardenne et financé à 50% par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) sur un budget d'un peu plus de deux millions d'euros. FMA/ ■



## Trop de médicaments dans les stations d'épuration

MEUSE, SAMBRE, SEMOIS

Les stations d'épuration laissent passer des molécules nuisibles pour le milieu, issues des médicaments. Avec quel impact?

Jean-François PACCO

Les stations d'épuration ont permis d'améliorer la qualité de nos fleuves et rivières: moins de matières organiques, d'azote, de carbone, de phosphore.

Mais tous les polluants ne sont pas éliminés. C'est le cas des produits pharmaceutiques issus de la consommation humaine: leurs molécules passent à travers les filtres et se retrouvent dans les cours d'eau.

Certes, ces rejets ne sont pas nouveaux. Mais à l'époque du tout-à-l'égout, ces rejets indésirables s'éparpillaient tout le long des fleuves et rivières. Maintenant, avec la mise en service de grosses stations d'épuration, ils se concentrent de façon plus élevée, et peut-être plus inquiétante, juste en aval de ces stations.

Quelle est l'ampleur du phénomène? Et le risque d'impact sur la qualité de l'eau, la biodiversité, voire la santé humaine? Tel est l'objet du diagnostic que vont aborder les partenaires d'un projet franco-belge.

Celui-ci s'appelle *Diadem*, abréviation de *Développement d'une approche*

*intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse.* On y retrouve notamment des universités de Reims, Namur et Liège, les gestionnaires de l'eau tels que la SPGE et la SWDE, le contrat de rivière Haute-Meuse, etc.

Chant d'investigation: les bassins de la Meuse française et namuroise, de la Sambre et de la Semois. Le programme, lancé hier à Namur, bénéficiera du soutien européen Interreg.

*«Il ne s'agit nullement de contester l'utilité des stations d'épuration, insiste Patrick Kestemont, professeur en biologie à l'UNamur. Celles-ci sont vitales pour nous permettre d'atteindre un bon niveau écologique. Mais nous voulons savoir quel peut être l'effet négatif de la présence de certaines molécules qu'elles ne retiennent pas.»*

Exemple: en Angleterre, les pêcheurs ont constaté qu'en aval d'une (mauvaise) station d'épuration, on ne trouvait plus que des gardons femelles. Origine: la présence excessive d'œstrogènes, issus de résidus de contraceptifs humains.

Et chez nous? C'est ce que les chercheurs de Diadem vont étudier.

Ils vont d'abord analyser la contamination de l'eau, la présence, dans la Meuse, la Sambre et la Semois, et en quelle quantité, de cinq molécules provenant de médicaments: un analgésique, deux anti-inflammatoires, un neuroleptique et un régulateur cardiaque.

Ils vont également placer des cages dans une vingtaine de lieux de ces cours d'eau, avec des points d'attention particulière tels que l'amont et l'aval des grosses stations d'épuration de Charleville et Namur.

Dans ces cages seront mis des individus tests de cinq espèces: deux de poissons (l'épinoche pour la Meuse, la truite pour la Semois), un crustacé (le gammare), un mollusque (la moule zébrée) et une mousse. Et on verra si ces spécimens sont contaminés et dans quelle mesure.

Diadem aura aussi un volet de communication, vers les étudiants et le grand public. Puis on rédigera des guides de recommandations à l'intention des acteurs de l'eau, afin de prendre des mesures utiles pour mieux gérer les risques. ■



## Mesurer la santé de la Meuse environnement wallonie

Ce n'est une nouveauté pour personne, le milieu aquatique est l'exutoire de plusieurs contaminants. Si bon nombre d'entre eux sont désormais filtrés par les stations d'épuration, certaines molécules condensées à la sortie de celles-ci réussissent à continuer leur route et pourraient perturber les organismes vivants.

Lancé officiellement lundi, le projet de développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse (DIADeM) vise à améliorer l'identification et la mesure de ces perturbations, mais ne remet pas en cause le travail des stations d'épuration.

À terme, le projet a également pour ambition de mettre sur pied une méthodologie permettant d'améliorer la prédiction des conséquences de certaines actions de gestion des écosystèmes via un indicateur de toxicité.

Pour cela, plusieurs modules de travail seront mis sur pied, dont un module de pilotage, de communication, mais aussi d'analyse chimique et biologique dans les eaux de la Semois, de la Sambre et de la Meuse en France et en Belgique. L'originalité du projet se situe notamment dans une approche pluridisciplinaire associant des mesures de contaminants chimiques à des réponses biologiques.

Concrètement, l'impact de cinq molécules pharmaceutiques (des anti-inflammatoires, neuroleptiques, antidouleurs) seront analysées sur cinq espèces dont une moule, un mollusque, un crustacé et deux espèces de poisson.

L'approche dite active sera basée sur l'engagement. *“Comme nous ne connaissons pas le vécu des organismes présents sur place, nous étudierons des individus similaires connus par le consortium et qui seront plongés pen-*

*dant une période déterminée dans les eaux de part et d'autre des stations d'épuration étudiées”,* a précisé le professeur Alain Geffard, coordinateur du projet.

Un consortium de huit partenaires opérateurs et sept partenaires associés travaille au développement de DIADeM, qui est piloté et porté par l'université de Reims Champagne Ardenne.

Le projet est financé à 50 % par le Fonds européen de développement régional (Feder) sur un budget total de 2.326.000 €.

*L. Do.*

Le projet tend à une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse. JEAN-LUC FLEMAL ■



## Lancement du projet DIADeM, un nouvel outil pour évaluer la santé de la Meuse

BELGIQUE

Le projet de développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse baptisé DIADeM a été officiellement lancé lundi à Namur lors d'une journée de conférences à destination notamment des partenaires du projet.

Dans le cadre du nouveau programme INTERREG (France, Wallonie, Flandre), DIADeM vise à identifier et à mesurer les perturbations dues aux rejets des stations d'épuration (STEPS), notamment des résidus médicamenteux, sur les organismes aquatiques du milieu récepteur.

Partant du constat que le milieu aquatique est l'exutoire de plusieurs contaminants, le projet vise à surveiller et déterminer le lien entre l'exposition de résidus pharmaceutiques sur certaines espèces aquatiques afin de développer un indicateur de toxicité et améliorer la prédiction des conséquences de certaines actions de gestion sur les écosystèmes. Le projet prévoit une approche pluridisciplinaire, dont des analyses chimiques et biologiques effectuées de part et d'autre de la frontière franco-belge, dans la Meuse, la Semois et la Sambre. Cinq espèces seront étudiées, dont une moule, un mollusque, un crustacé et deux espèces de poissons. Pour pallier l'absence de connaissance sur «l'historique» des organismes en place, le projet propose de développer une approche dite «active» fondée sur l'encagement d'individus similaires provenant d'une même population de référence et bien connue du consortium sur quatre sites en amont et en aval des stations d'épuration. Par ailleurs, cinq molécules pharmaceutiques seront étudiées, dont le diclofénac et le paracétamol. Les résultats des expériences déjà menées préalablement en laboratoire sont attendus pour la fin de l'année, tandis qu'il faudra attendre 2019 pour les résultats de l'encagement posé dès 2018. Un consortium de huit partenaires opérateurs et sept partenaires associés travaille au développement de DIADeM, qui est piloté et porté par l'université de Reims Champagne Ardenne et financé à 50% par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) sur un budget d'un peu plus de deux millions d'euros.

Pour rester au courant de l'actualité et afin que nous puissions mieux vous servir, veuillez remplir les données ci-dessous. Merci! Vous êtes maintenant inscrit(e) à la newsletter Régions de l'avenir.net. Newsletters d'info générale  
L'image du jour La vidéo du jour

Identifiez-vous pour réagir



[https://avecdn.akamaized.net/Assets/Images\\_Upload/Actu24/2017/03/13/e816913e-07dc-11e7-961e-ec873528a7e5\\_web\\_\\_scale\\_0.2394481\\_0.2394481.jpg?maxwidth=756&scale=both](https://avecdn.akamaized.net/Assets/Images_Upload/Actu24/2017/03/13/e816913e-07dc-11e7-961e-ec873528a7e5_web__scale_0.2394481_0.2394481.jpg?maxwidth=756&scale=both)



## Un nouvel outil pour évaluer la santé de la Meuse

**L**e projet de développement d'une approche intégrée pour le diagnostic de la qualité des eaux de la Meuse baptisé DIADeM a été officiellement lancé ce lundi à Namur lors d'une journée de conférences à destination notamment des partenaires du projet.

Dans le cadre du nouveau programme INTERREG (France, Wallonie, Flandre), DIADeM vise à identifier et à mesurer les perturbations dues aux rejets des stations d'épuration (STEPS), notamment des résidus médicamenteux, sur les organismes aquatiques du milieu récepteur.

Toxique ?

Partant du constat que le milieu aquatique est l'exutoire de plusieurs contaminants, le projet vise à surveiller et déterminer le lien entre l'exposition de résidus pharmaceutiques sur certaines espèces aquatiques afin de développer un indicateur de toxicité et améliorer la prédiction des conséquences de cer-

taines actions de gestion sur les écosystèmes.

Le projet prévoit une approche pluridisciplinaire, dont des analyses chimiques et biologiques effectuées à différents endroits, de part et d'autre de la frontière franco-belge. La Meuse, la Semois mais également et la Sambre sont concernées par le projet expliqué ce lundi.

Avec cette initiative, cinq espèces seront étudiées, dont une mousse, un mollusque, un crustacé et deux espèces de poissons.

Pour pallier l'absence de connaissance sur «l'historique» des organismes en place, le projet propose de développer une approche dite «active» fondée sur l'encagement d'individus similaires provenant d'une même population de référence et bien connue du consortium sur quatre sites.

Ils seront situés en amont et en aval des stations d'épuration. Par ailleurs, cinq molécules pharmaceutiques se-

ront étudiées, dont le diclofénac mais également le paracétamol.

Deux millions d'€

Les résultats des expériences déjà menées préalablement en laboratoire sont attendus pour la fin de l'année, tandis qu'il faudra attendre 2019 pour les résultats de l'encagement posé dès 2018.

Un consortium de huit partenaires opérateurs et sept partenaires associés travaille au développement de DIADeM, qui est piloté et porté par l'université de Reims Champagne Ardenne et financé à 50% par le Fonds Européen de Développement Régional (FEDER).

Le budget qui est déterminé pour l'ensemble de cette action se monte à un peu plus de deux millions d'euros.

Belga ■

